

## Mal de vivre et mélancolie dans la poésie de Baudelaire à Schneider

Ranya Kamar\*

[kamar.ranya@gmail.com](mailto:kamar.ranya@gmail.com)

### Résumé

La poésie c'est l'art d'évoquer et de suggérer les sensations, les impressions, les émotions les plus vives par l'union subtile des images et des sons. Certains affirment que la poésie n'est pas un genre comme les autres, qu'elle n'est pas simplement un genre littéraire mais l'expression la plus élevée de la littérature. La poésie a le pouvoir d'émouvoir et de charmer l'esprit. Toutefois, c'est sur la poésie de défoulement et de protestation que portera notre étude, notamment à travers la poésie lyrique qui exprime les sentiments personnels : l'amour, le deuil, la colère, la nostalgie, le chagrin, la peur, le temps qui passe etc. Nous étudierons précisément « le mal de vivre », ce sentiment qui sévit comme un fléau notamment dans l'époque moderne et qui s'empare des êtres pour les anéantir ou les plonger dans une profonde désolation.

Dans notre article, nous avons choisi d'étudier le mal de vivre et la mélancolie dans la poésie du XIX<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> siècle à travers l'analyse stylistique mais aussi psychique de certains poèmes de divers poètes qui s'étendent de Baudelaire à Schneider.

**Mots clés : mélancolie, désespoir, monotonie, confusion, révolte.**

---

\* Professeure adjointe Département de Langue et de Littérature Françaises, Faculté des Lettres, Université d'Helwan

## **Introduction :**

La poésie est un mot qui trouve ses racines dans le latin et le grec : latin *poesis*, grec *poiêsis* et qui signifiait alors « la création ». C'est l'art d'évoquer et de suggérer les impressions et les sensations les plus vives par l'union intense des rythmes et des harmonies en particulier par les vers.<sup>1</sup> C'est donc un travail formel qui consiste à agencer subtilement des images et des sons.

Certains affirment que la poésie n'est pas un genre comme les autres, qu'elle n'est pas simplement un genre littéraire mais l'expression la plus élevée de la littérature. L'Antiquité considère même que le poète est inspiré par les Muses. Il serait donc un être exceptionnel, hors du commun, capable de percevoir et de sentir bien au-delà de ce qu'il est ordinairement possible.<sup>2</sup>

La poésie a le pouvoir d'émouvoir et de charmer l'esprit au moyen du langage et des vers, mais aussi elle permet de créer un lien entre l'être humain et la nature, l'être humain et le monde.<sup>3</sup> A cet égard, nous pouvons dire que la poésie a diverses fonctions qui seraient résumées dans ce qui suit : exprimer, dénoncer, célébrer, révéler et inventer. En effet, la poésie est par excellence la forme d'art qui vise à l'expression de nos sentiments et émotions. En outre, elle dénonce tout ce qui porte atteinte à l'être humain : c'est le rôle de la poésie engagée. Elle peut, par ailleurs, louer une personne, une situation ou même une chose à travers les poèmes épidiectiques. La poésie peut également nous aider, à travers sa quête du sens, à voir ce qui existe mais que l'on ne voit pas et donc à déchiffrer les énigmes du monde. Finalement, elle contribue à

inventer un univers nouveau et une langue magique.<sup>4</sup> Elle peut aussi parfois avoir une fonction simplement esthétique ou ludique.<sup>5</sup>

Toutefois, c'est sur la poésie de défoulement et de protestation que portera notre étude, notamment à travers la poésie lyrique qui exprime les sentiments personnels : l'amour, le deuil, la colère, la nostalgie, le chagrin, la peur, le temps qui passe etc. Nous étudierons précisément : le mal de vivre, ce sentiment qui sévit comme un fléau notamment dans l'époque moderne et qui s'empare des êtres pour les anéantir ou les plonger dans une profonde désolation. Le mal de vivre peut dégénérer progressivement en mélancolie, dépression ou même révolte.

Le mal de vivre est un sentiment général de malaise, qui peut s'exprimer de différentes façons. Nous pouvons tous connaître des moments de déprime en raison de certaines difficultés, d'évènements graves ou même sans raison apparente. Ce mal de vivre nous empêche de mener notre vie sereinement. Il nous donne l'impression de mener une existence insatisfaisante et représente une source de malaise.<sup>6</sup> Il est parfois appelé «détresse».<sup>7</sup> Nous devons signaler à cet égard qu'Aristote avait déclaré, à l'aube de la civilisation, que : « *Tous les hommes qui furent exceptionnels en philosophie, en politique, en poésie ou dans les arts étaient [...] manifestement mélancoliques.* »<sup>8</sup>

Nous proposons dans notre article d'analyser à travers la poésie ce que Georges Minois a si bien appelé : « *la permanence du mal de vivre au cours des siècles* »<sup>9</sup> et nous répondrons ainsi à la problématique suivante : Comment les poètes ont-ils pu représenter le mal de vivre et la mélancolie au fil des siècles ?

Nous avons choisi d'étudier les poèmes suivants qui s'étendent du XIXème au XXIème siècle : *Spleen IV* de Charles Baudelaire, *Il pleure dans mon cœur* de Paul Verlaine, *Triste, Triste* de Jules Laforgue, *J'attends* d'Albert Lozeau, *Des mots sur les maux* de Stéphen Moysan et enfin *L'Evasion* de Loïc Schneider. Nous procéderons dans notre étude à une analyse essentiellement stylistique mais aussi psychique du corpus cité.

### **I- Baudelaire et son poème : *Spleen IV***

Baudelaire, orphelin de père dès son jeune âge, n'a jamais accepté le remariage de sa mère. Il était connu pour son attitude rebelle et sa tendance à une vie de bohème, une vie dissolue. Après avoir commencé à dilapider son héritage, il est mis sous conseil judiciaire et pour gagner sa vie, il a travaillé comme journaliste et critique d'art. Il publie *Les Fleurs du mal* en 1857 et, en 1860, il publie *Les Paradis Artificiels*, puis l'année suivante une nouvelle version des *Fleurs du Mal* d'où ont été supprimés six poèmes pour lesquels le recueil avait été condamné.<sup>10</sup> Il séjourne en Belgique de 1864 à 1866 pour fuir ses dettes et donner des conférences. Atteint de syphilis, il est ramené par sa mère à Paris où il meurt l'année suivante des conséquences de cette maladie ainsi que de l'abus d'alcool et de drogues.<sup>11</sup>

La poésie de Baudelaire a été influencée par le Romantisme mais aussi par la tradition classique. Cependant, il est le précurseur du Symbolisme. A travers sa poésie, il décrit la dualité entre le bien et le mal, la volupté et la violence, la beauté et la laideur.

Nous avons choisi ce poème *Spleen IV* qui s'adapte avec le thème de notre étude : le mal de vivre. Le « spleen » désigne une profonde

mélancolie née du mal de vivre. Dans ce poème , composé de cinq quatrains, le poète exprime un désespoir insurmontable.

### Spleen IV

« *Quand le ciel bas et lourd pèse  
comme un couvercle  
Sur l'esprit gémissant en proie aux  
longs ennuis,  
Et que de l'horizon embrassant tout le  
cercle  
Il nous verse un jour noir plus triste  
que les nuits;*

*Quand la terre est changée en un  
cachot humide,  
Où l'Espérance, comme une chauve-  
souris,  
S'en va battant les murs de son aile  
timide  
Et se cognant la tête à des plafonds  
pourris;*

*Quand la pluie étalant ses immenses  
traînées  
D'une vaste prison imite les barreaux,  
Et qu'un peuple muet d'infâmes  
araignées*

*Vient tendre ses filets au fond de nos  
cerveaux,*

*Des cloches tout à coup sautent avec  
furie*

*Et lancent vers le ciel un affreux  
hurlement,*

*Ainsi que des esprits errants et sans  
patrie*

*Qui se mettent à geindre  
opiniâtement.*

*- Et de longs corbillards, sans  
tambours ni musique,*

*Défilent lentement dans mon âme;  
l'Espoir,*

*Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce,  
despotique,*

*Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir. »*

*Les Fleurs du mal, Baudelaire, 1857*

Dans ce poème, nous pouvons distinguer d'abord la mélancolie qui se déchaîne dans les trois premiers quatrains et ensuite le poète qui se sent vaincu et désespéré dans les deux derniers quatrains.

Dans la première strophe, Baudelaire nous transmet une sorte d'étouffement face à la vie. Il commence le vers par la conjonction « Quand » qui attire l'attention du lecteur. Les adjectifs « bas » et « lourd

» marquent l'étouffement ressenti par le poète. Cet étouffement est accentué par la comparaison « comme un couvercle ». Cependant, c'est une image insolite, qui souligne la modernité du style baudelairien. En outre, nous pouvons ajouter que l'étouffement apparaît également dans le champ lexical : « lourd, pèse, couvercle ». Nous devons préciser, à cet égard, que la sensation d'étouffement est un symptôme physique qui émane de troubles psychiques comme l'anxiété et la dépression. En effet, l'individu se sent fatigué, irritable et ressent une certaine angoisse face aux événements de la vie quotidienne.<sup>12</sup> Baudelaire met en relief la douleur qui le domine dans un enjambement vers 2 : « sur l'esprit gémissant ». C'est aussi une métaphore où l'esprit est comparé à un être vivant qui souffre. L'association entre « ennuis » et l'adjectif « longs » montre que les ennuis sont infinis ce qui insiste sur la souffrance. Dans le vers 3, « l'horizon embrassant » est une personnification dans laquelle l'horizon est comparé à une personne qui embrasse le cercle. « Le cercle » est une périphrase de la Terre: le poète voit l'ennui partout. En citant l'ennui, nous devons préciser que l'ennui est une émotion qui apparaît sur le plan physiologique par une baisse de l'énergie. Pascal Blaise disait en évoquant l'ennui : « Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passions, sans affaires, sans divertissement, sans application. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide. »<sup>13</sup> L'ennui, en plus de l'anxiété redoutable, poussent le poète vers un abîme sombre et un pessimisme qu'il dévoile dans ses images. C'est ce que nous remarquons dans le vers 4. Dans « L'horizon verse un jour noir » : une avons une image composée : outre l'horizon

personnifié, le jour est comparé à un liquide polluant et noir. A cette image vient s'ajouter l'oxymore dans « jour noir » pour insister sur le pessimisme. Cette vision triste du monde est affirmée par la comparaison « plus ... que » dans « plus triste que la nuit ». En plus de cela, nous remarquons une personnification dans « triste nuit » et une antithèse dans « jour » et « nuit » qui reflètent la présence envahissante de la mélancolie. Pour terminer cette première strophe, nous pouvons ajouter le champ lexical de la tristesse, que l'on trouve dans les termes suivants : « gémissant, ennui, noir, triste, nuits ». Pour notre poète, tout n'est que peine et noirceur.

Nous passons ensuite à la deuxième strophe où le poète décrit, en plus de la tristesse, la perte et le désarroi. Le vers 5 commence toujours par la conjonction « quand » c'est une anaphore qui marque l'insistance. Nous avons une comparaison de la terre en « cachot » pour évoquer l'emprisonnement de l'être humain. L'adjectif « humide » est un adjectif péjoratif qui insiste sur le froid et la souffrance physique. Dans le vers 7, l'« Espérance » avec un « E » majuscule est une allégorie où une notion abstraite est considérée comme un être vivant. Nous voyons par ailleurs dans « Comme une chauve-souris » une comparaison qui reflète la répugnance. Quant au participe présent « se cognant », il marque la douleur causée par l'égarement et la confusion. Nous devons signaler, en citant les chauves-souris, le témoignage, dans un tweet, de la poétesse Melissa Broder en évoquant la dépression dont elle était victime : « *j'ai des chauves-souris dans la poitrine et elles prennent plein de place* ». <sup>14</sup> Il s'agit donc, de symptômes similaires dont souffrent la plupart des individus dépressifs. Nous pouvons

ajouter, dans cette strophe, que le poète a utilisé des mots expressifs qui montrent sa vision pessimiste d'un monde, pour lui, dénué d'espoir : « cachot, chauve-souris, se cognant, pourris ».

Selon les spécialistes en psychologie, le désespoir se manifeste par un manque de confiance en soi ou dans les autres. Il est accompagné d'un découragement et d'un sentiment d'impuissance. Dans certains cas graves, ce sentiment peut mener vers une sorte d'aliénation ou même parfois à des idées suicidaires.<sup>15</sup> C'est ce que nous verrons dans la troisième strophe où Baudelaire évoque cette sorte de folie.

Dévasté par cet état insoutenable, notre poète insiste sur le cercle vicieux dans lequel il se trouve et l'effet du temps qui ne fait qu'accentuer sa souffrance en commençant le vers 9, comme dans les deux strophes précédentes, par « Quand ». L'adjectif « immenses » marque l'intensité de la pluie mais également la souffrance. Dans « Une vaste prison », nous avons une métaphore qui reflète le mal de vivre et l'étouffement. Ensuite, dans le vers 10 « Un peuple d'araignées » est une personnification qui suscite la terreur et l'effroi. Les adjectifs « muet » et « infâmes » sont deux adjectifs dévalorisants suivis d'une métaphore dans le vers 12 : « tendre ses filets au fond de nos cerveaux » pour comparer le cerveau à une maison ancienne, délabrée, proie aux araignées répugnantes. Nombreux sont les témoignages qui comparent la dépression à l'araignée qui s'empare en silence de sa proie. C'est, en effet, la comparaison qu'a faite William Styron sur sa dépression et son emprise similaire à celle d'une immonde araignée sur sa proie engluée dans la toile.<sup>16</sup>

Par ailleurs, dans la suite du poème, Baudelaire lance un appel désespéré au ciel. Le vers 13 dans la 4ème strophe commence par le mot « Des cloches » pour attirer l'attention du lecteur sur un évènement majeur : c'est l'annonce d'un décès, des funérailles. Dans « avec furie » nous avons une métaphore qui compare les « cloches » à des monstres dont la colère est extrême. Cette métaphore se poursuit dans le vers 14 avec « un affreux hurlement ». Le champ lexical de la souffrance apparaît dans les mots : « furie, affreux, hurlement ». En outre, l'idée du mal de vivre se voit dans les esprits qui errent sans patrie dans le vers 15. Baudelaire reprend l'idée de l'égarement.

La dernière strophe ou le 5ème quatrain évoque le désespoir et la défaite. Le poète se déclare vaincu par le Spleen : ce mal de vivre qui l'a envahi. Dans le vers 17 l'emploi du mot « corbillards » annonce la mort. Dans « sans tambour ni musique », c'est une mort dont personne ne se soucie. Le poète compare ensuite son âme, dans le vers 18, à un chemin où défilent « les corbillards » ce qui reflète une peine et une souffrance sans bornes. Il faut citer que c'est la première fois, depuis le début du poème, que Baudelaire exprime une marque du lyrisme : « mon âme ». Il évoque donc un malheur personnel. Par ailleurs, dans « Espoir » nous avons une allégorie et un contre-enjambement pour mettre en relief ce mot qui cède et disparaît face au mal de vivre. Dans le vers 19, « l'Angoisse » est également une allégorie puisque ce sentiment est comparé à un être oppressif et terrifiant qui gagne sa bataille contre l'Espoir. Cette idée est développée dans les vers 18 et 19 où nous remarquons une opposition dans le sens entre le verbe « pleure

», qui marque la faiblesse et la fragilité de l'Espoir , et les adjectifs « atroce et despotique » qui montrent la force et la férocité de l'Angoisse. Dans le dernier vers, le vers 20, « Mon crâne » est un mot d'une grande importance qui souligne que toute cette défaite n'a lieu que dans la pensée de Baudelaire. Le poète choisit de terminer son poème très pessimiste par le « drapeau noir ». Tous ces tourments ne sont que la création de Baudelaire et la conséquence, peut-être d'une profonde dépression. En effet, « *une personne atteinte de dépression ressent les émotions négatives plus intensément et durant plus longtemps que la plupart des gens. Elle a plus de mal à maîtriser ses émotions et peut avoir l'impression que sa vie se limite à une souffrance constante* »<sup>17</sup> : c'est le cas de notre poète.

Finalement, Baudelaire a réussi, par ce poème à nous transmettre sa douleur, son désespoir et son mal de vivre. Dans tout le poème, nous avons des assonances du son « en » et des rimes avec le son « i » qui évoquent le gémissement. Tout ce calvaire et ce désarroi sont, sans doute, dus à la vie qu'il a menée en s'adonnant à la drogue et à l'alcool. Verlaine, dans son poème *Il pleure dans mon cœur* nous a transmis, à son tour, une profonde mélancolie, sans pour autant savoir la raison de cette tristesse. Cependant, les deux poètes ont mené une vie assez chaotique, qui, certainement, a eu un impact négatif sur leur bien-être.

## **II- Verlaine et son poème : *Il pleure dans mon cœur***

Verlaine est un poète dont le talent et l'originalité sont indéniables. Il travailla comme expéditionnaire à l'Hôtel de ville de Paris, fréquenta les milieux littéraires et contribua à la revue poétique le « Parnasse

contemporain ». Fils unique, il fut profondément affecté par la mort de son père en 1965 qui accentue son alcoolisme. Il épouse Mathilde Mauté. Cependant, il souffre de crises d'anxiété en raison desquelles il brutalise sa mère et perd ensuite son poste.<sup>18</sup> Il fut épris d'Arthur Rimbaud avec qui il mena une vie scandaleuse en Angleterre et en Belgique. Il passa deux ans en prison après avoir tiré sur son ami. A sa sortie, il devient professeur en Angleterre puis en Ardennes où il se lie avec un de ses élèves. Usé et ruiné, il décède d'une congestion pulmonaire en 1896.<sup>19</sup>

Malgré cette vie tumultueuse qui s'est achevée prématurément dans l'alcool, Verlaine nous a laissé une poésie qui a marqué la littérature française. Il a évoqué la naïveté de l'enfance, la nostalgie, ses amours et sa mélancolie avec une sensibilité singulière. Il a contribué à la réforme de la poésie en libérant les vers et en accordant une importance majeure à la musique et aux images insolites. Enfin, Verlaine est considéré l'un des initiateurs du Symbolisme. Parmi ses œuvres, nous pouvons citer *Romances sans paroles* (1874), *Sagesse* (1881) et *Poètes maudits* (1884 augmenté en 1888).<sup>20</sup>

### **Il pleure dans mon cœur...**

*« Il pleure dans mon cœur*

*Comme il pleut sur la ville ;*

*Quelle est cette langueur*

*Qui pénètre mon cœur ?*

*Ô bruit doux de la pluie*

*Par terre et sur les toits !  
Pour un cœur qui s'ennuie,  
Ô le chant de la pluie !*

*Il pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écœure  
Quoi ! Nulle trahison ?...  
Ce deuil est sans raison.*

*C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi  
Sans amour et sans haine  
Mon cœur a tant de peine ! »*

Paul Verlaine, *Romances sans paroles*, 1874.

Dans ce poème, composé de quatre quatrains, Verlaine traite une profonde mélancolie qui s'est emparée de lui. Il décrit, dans les deux premières strophes, la tristesse que ressent son cœur et dans les deux dernières strophes, cette peine dont il ne trouve pas de raison. Selon Freud « *la mélancolie se caractérise du point de vue psychique par une dépression profondément douloureuse, une suspension de l'intérêt pour le monde extérieur, (...) et la diminution du sentiment d'estime de soi qui se manifeste souvent par des auto-reproches.* »<sup>21</sup>

Cette peine grandissante et inexplicable émanerait d'une mélancolie. Le poète a commencé son poème par une tournure impersonnel insolite « il pleure » afin d'attirer l'attention du lecteur, il a ensuite poursuivi avec « mon cœur » où apparaît le lyrisme. Puis, il recourt à la

comparaison pour souligner une peine intense puisque les larmes du poète sont comparées à la pluie. Ensuite, il évoque la ville, un thème cher chez les poètes symbolistes. Nous remarquons, dans les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> vers, une interrogation qui souligne la perturbation de Verlaine, incapable de cerner les vraies raisons de sa mélancolie. Le mot « cœur » termine le premier et le dernier vers de la première strophe dans le but d'insister sur les sentiments qui s'emparent de l'auteur. Il est, sans doute, pris dans un cercle vicieux dont il est incapable de s'affranchir.

Dans la deuxième strophe, Verlaine s'adresse à la pluie dans l'espoir de découvrir les causes de cette peine. Le premier vers commence par une interjection « Ô » qui survient comme un cri de douleur. L'association de l'adjectif mélioratif « doux » au bruit de la pluie nous transmet l'importance de la nature pour l'auteur. Les indices spatiaux dans « par terre » et « sur les toits » ont pour effet de marquer l'étendue de la pluie ainsi que de sa grande tristesse. Dans le troisième vers, nous remarquons une personnification dans « un cœur qui s'ennuie », où le cœur est comparé à un être, proie à la monotonie. Une deuxième interjection apparaît à la fin de cette strophe, toujours comme un gémissement du poète, suivie par une métaphore où la pluie est comparée à un chant pour marquer une harmonie entre Verlaine et la nature qui partage sa peine. Nous ne devons pas omettre de citer les exclamations qui reflètent l'émotion et la tristesse. Nous pouvons également ajouter le champ lexical de la mélancolie qui apparaît dans les mots : « pleure, langueur, pluie, s'ennuie ».

Ce mal de vivre s'est révélé sans raison, ce qui explique son intensité et la confusion qui l'accompagne. « Il pleure » est répété encore une fois, c'est une anaphore qui a pour valeur l'insistance. Nous remarquons ensuite un polyptote dans « un cœur » et « s'écœure » qui capte l'attention du lecteur sur les sentiments du poète. Celui-ci s'adresse au lecteur par un adverbe exclamatif « Quoi », c'est une sorte d'invitation au lecteur afin de découvrir avec le poète les raisons de ce « spleen ». Le dernier vers de cette troisième strophe intervient comme une conclusion pour affirmer que cette tristesse n'a pas de raison. L'auteur a eu recours à une périphrase « ce deuil » pour désigner une mélancolie extrême liée presque à une mort. En évoquant le « deuil », nous ne pouvons omettre de citer Freud. En effet Freud expliquait dans *Métapsychologie* que la mélancolie avait sur l'être humain le même effet que le deuil « *un deuil sévère* » qui est similaire à « *la réaction à la perte d'une personne aimée* »<sup>22</sup>. Il ajoute que « *ce comportement nous semble non pathologique pour la seule raison que nous savons si bien l'expliquer.* »<sup>23</sup>

Cette mélancolie qui crée une souffrance psychologique profonde est accentuée dans la dernière strophe du poème. L'adverbe « bien » a pour but d'affirmer les propos du poète. Sa confusion se voit également dans l'adverbe « pire » ainsi que dans l'adverbe « pourquoi » qui évoque une interrogation indirecte. Dans « sans amour et sans haine », nous remarquons un parallélisme qui donne de la musicalité au vers ainsi qu'une anaphore dans « sans » et une antithèse dans « amour » et « haine » pour insister que cette peine est sans raison. La strophe se termine sur une note toujours triste où le cœur est, une fois de plus, mis

en valeur puisqu'il ne s'agit que de sentiments du début jusqu'à la fin du poème. L'adverbe « tant » insiste sur la souffrance injustifiée, et finalement l'exclamation marque une émotion débordante qui persiste et que Verlaine est incapable de surmonter. Le poète souffrait, sans doute, d'anhédonie. L'Anhédonie est une tristesse générale non expliquée. Être triste sans raison apparente et ne plus avoir envie de rien sont des symptômes majeurs de la maladie de la dépression. Cette tristesse s'accompagne souvent de crises de larmes et de la perte du plaisir et des plaisirs.<sup>24</sup> Cependant, il faut préciser que l'anhédonie a plusieurs degrés qui diffèrent d'une personne à l'autre : il y a ceux qui ne sont pas capables d'éprouver du plaisir ni d'en profiter et ceux qui remarquent seulement une baisse de la sensation de plaisir. Les consommateurs de drogues, surtout pendant la phase d'abstinence, peuvent souffrir d'anhédonie. Ceux qui souffrent de schizophrénie aussi. Mais le plus souvent, il apparaît sur des personnes souffrant de dépression.<sup>25</sup>

Comme l'auteur de *Romances sans paroles*, Jules Laforgue nous peint une profonde tristesse. Cependant, cet état de détresse est accompagné d'une vision pessimiste et répugnante du monde qui nous rappelle le « spleen » de Baudelaire. Ceci est, sans doute, dû à une enfance difficile que le poète n'a jamais pu surmonter.

### III- Jules Laforgue et son poème : *Triste, Triste*

Jules Laforgue appartient à une famille française qui avait émigré en Uruguay. Il est le deuxième de onze enfants. À l'âge de six ans, Jules retourne en France avec sa famille. A cause de sa timidité, il est

incapable de passer l'épreuve orale, échoue au baccalauréat de philosophie et se consacre à la littérature notamment à la lecture des poètes et des philosophes. Fin 1880, il publie ses trois premiers textes dans la revue « La Vie moderne ». Grâce à ses amis Gustave Kahn et Paul Bourget, il devient secrétaire du critique et collectionneur d'art Charles Ephrussi, qui dirige la Gazette des beaux-arts. Jules Laforgue développe alors un grand intérêt pour la peinture. Il devient ensuite lecteur de l'impératrice allemande Augusta de Saxe-Weimar-Eisenach, âgée de 71 ans. Cet emploi, bien rémunéré lui permet d'avoir beaucoup de temps libre et de visiter divers pays d'Europe. Cependant, il se sent exilé et éprouve de l'ennui et de la mélancolie. Il quitte Berlin et son poste de lecteur et épouse, à Londres, une jeune anglaise qui lui apprend l'anglais. Il rentre ensuite à Paris où son état de santé se détériore et il succombe à une tuberculose en 1887 suivi de sa femme souffrant de la même maladie.<sup>26</sup>

La vie de Laforgue est marquée par une enfance difficile, un déracinement et une jeunesse solitaire. Son œuvre est donc grinçante et reflète un pessimisme accentué et un culte du « mal du siècle ». Il a été influencé par le « spleen » de Baudelaire et par Verlaine notamment ses vers impairs et son travail de la métrique. Il a également une grande admiration pour Rimbaud et surtout Mallarmé. Parmi ses œuvres, nous pouvons citer : *Les Complaintes* (1885) *L'Imitation de Notre-Dame la Lune* (1886) ainsi que *Des Fleurs de bonne volonté* (1890) et *Le Sanglot de la terre* (1901) publiés après sa mort.<sup>27</sup>

### **Triste, triste**

« *Je contemple mon feu. J'étouffe un bâillement.*

*Le vent pleure. La pluie à ma vitre ruisselle.*

*Un piano voisin joue une ritournelle.*

*Comme la vie est triste et coule lentement.*

*Je songe à notre Terre, atome d'un moment,*

*Dans l'infini criblé d'étoiles éternelles,*

*Au peu qu'ont déchiffré nos débiles prunelles,*

*Au Tout qui nous est clos inexorablement.*

*Et notre sort! toujours la même comédie,*

*Des vices, des chagrins, le spleen, la maladie,*

*Puis nous allons fleurir les beaux pissenlits d'or.*

*L'Univers nous reprend, rien de nous ne subsiste,*

*Cependant qu'ici-bas tout continue encor.*

*Comme nous sommes seuls! Comme la vie est triste! »*

Jules Laforgue, *Le Sanglot de la terre*, 1901

*Triste, triste* est un sonnet composé de deux quatrains et de deux tercets. Les vers sont des alexandrins et les rimes sont embrassées pour insister sur le thème de la mélancolie qui hante notre vie, selon l'auteur. Le poème commence par le pronom personnel « je » pour attirer l'attention du lecteur sur le lyrisme. Le verbe « contempler » évoque la méditation du poète ainsi qu'une certaine solitude. Le verbe

« j'étouffe » marque un sentiment de suffocation qui se réfère au titre « triste ».

Ensuite, au début du deuxième vers, nous avons une personnification avec « le vent pleure » où le vent est comparé à une personne en larmes. Puis, le poète évoque la pluie qui accentue la tristesse. Nous remarquons la présence de trois éléments de la nature dans les deux premiers vers : le feu, le vent et l'eau incarnée par la pluie. Dans le troisième vers, Laforgue s'adresse à l'un de nos cinq sens, qui est l'ouïe, en citant le piano. Nous devons également signaler que la « ritournelle » est une phrase musicale qui se répète comme un leitmotiv, ce qui nous transmet un sentiment de monotonie en harmonie avec la tristesse évoquée. Cette première strophe se termine par un vers qui constitue une sorte de synthèse : c'est la mélancolie qui domine ainsi que le thème de la fuite du temps qui se voient dans l'adverbe « lentement » et dans la métaphore « coule ». Ce vers nous rappelle le poème *Le Pont Mirabeau* de Guillaume Apollinaire. Le mal de vivre du poète est marqué par une perte du goût de la vie. Nous avons l'impression « *qu'il se sent vidé de son énergie et a l'impression de mener une vie routinière, monotone et solitaire.* ».<sup>28</sup>

Dans la deuxième strophe, le poète évoque le peu de connaissances qu'a acquis l'homme et son infime impuissance face à l'univers. Il commence toujours par le « je » pour mettre en relief ses impressions. Cependant, ce n'est plus la méditation mais la réflexion qui prime dans cette strophe. Laforgue songe à la Terre, il minimise sa place dans l'univers par le mot « atome » au sein d'un monde parsemé d'étoiles. Le champ lexical du temps apparaît dans : « moment, infini,

éternelles », il jette la lumière sur la vie éphémère. En outre, l'emploi de l'adjectif dépréciatif « débiles » dans « débiles prunelles », évoque les capacités restreintes de l'être humain face au monde. Cette idée est appuyée par le pronom indéfini « Tout ». Le recours au pronom personnel « nous » vise à généraliser et à impliquer le lecteur dans cette réflexion. L'adverbe « inexorablement » transmet la pensée catégorique du poète. C'est ainsi que dans les deux premières strophes, Laforgue décrit un monde où tout est obscur, sans le moindre espoir d'un lendemain meilleur. L'auteur nous semble dépressif. En effet, Selon Matt Haig : « *L'un des principaux symptômes de la dépression est de ne voir aucun espoir. Aucun avenir. Contrairement à un tunnel au bout duquel il y aurait de la lumière, celui-ci semble bloqué aux deux extrémités, avec vous à l'intérieur.* »<sup>29</sup>

Cet état s'étend à toute l'humanité selon le poète qui a choisi de relater dans la troisième strophe les malheurs auxquels font face tous les humains. Il commence le vers par « notre sort », il a donc utilisé un adjectif possessif et plus tard le pronom « nous » qui marquent un sort partagé par tous y compris lui-même. Le point d'exclamation attire l'attention et indique une certaine indignation contre ce sort qui paraît triste. L'adverbe « toujours » montre le rythme circulaire de la vie et cela est renforcé par l'adjectif indéfini « même ». L'emploi du mot « comédie » est sarcastique puisque l'auteur n'évoque que des souffrances qu'il cite ensuite dans une longue énumération : « vices, chagrins, spleen, maladie ». L'évocation des « pissenlits » dans le dernier vers de cette strophe marque la nostalgie à la paix, à l'innocence et à la liberté.

Dans la dernière strophe, le mot « univers » avec un « U » majuscule attire notre attention sur l'importance de ce mot. Le choix du verbe « reprendre » souligne la soumission de l'Homme à son sort. Le pronom indéfini « rien » insiste sur la vie passagère. Cette idée est affirmée par la négation « ne subsiste ». Avec l'adverbe « cependant », l'auteur marque l'opposition entre la vie qui s'en va et l'univers qui poursuit son cours. La vie ne s'arrête à rien ni à personne. Laforgue a terminé son poème par une déduction qui appuie l'idée de la solitude et de la mélancolie. Le présent dans le dernier vers indique une vérité générale que le poète veut mettre en relief et les exclamations évoquent la peine ainsi qu'une sorte de colère contre ce sort déplorable auquel est destinée l'humanité.

C'est ainsi que notre poète rejoint Baudelaire dans une profonde vision pessimiste du monde et Verlaine dans cette peine qui le hante. Il nous peint une humanité vouée à la souffrance et à un mal de vivre intenable sans issue apparente.

Nous devons signaler à cet égard que le pessimisme est « *un trait de la personnalité, ou un état d'esprit, qui désigne une vision négative de la vie en général.* »<sup>30</sup>. Le pessimiste a tendance à percevoir ce qui lui arrive de façon sombre. Contrairement à l'optimiste, il est incapable de se projeter dans l'avenir de façon heureuse. Il se focalise uniquement sur le mauvais côté des choses.

Pour les pessimistes, « *le négatif l'emporte toujours sur le positif. Ils s'attendent toujours au pire, et prévoient une issue fâcheuse aux événements, ou à la situation. Cette perception particulière engendre souvent un repli sur soi, et une appréhension de l'avenir qui devient toujours catastrophique. Pour eux, le pessimisme envahit tous les domaines de la vie* »<sup>31</sup>. Le pessimisme peut être dû à un trait de la personnalité, à un moment de la vie, aux symptômes d'une dépression ou à d'autres troubles psychiques.<sup>32</sup>

Albert Lozeau poursuit cette vision sombre de la vie et met l'accent sur la monotonie et l'attente qui génèrent une douleur infinie. Ce n'est pas une vie tumultueuse ou une enfance difficile, mais c'est la maladie qui a marqué la vie de ce poète.

#### **IV- Albert Lozeau et son poème : *J'attends***

Albert Lozeau est un poète canadien né en 1878 à Montréal. Il est le frère aîné de 11 enfants. Son père est fonctionnaire à la Cour supérieure. Lozeau entre à l'académie Saint-Jean-Baptiste en 1886. Cependant, quelques années plus tard, il est atteint d'une maladie et se trouve paralysé. Il dit à cet égard : ses premiers poèmes, sur une planchette posée sur ses genoux : « Je suis resté neuf ans les pieds à la même hauteur que la tête : ça m'a enseigné l'humilité. J'ai rimé pour tuer le temps, qui me tuait par revanche ». Il passera presque toute sa vie immobilisé et soigné par sa mère. Selon des amis, il ne s'est jamais plaint de son état , ni exprimé sa souffrance.

A la suite de plusieurs opérations chirurgicales, il peut enfin s'asseoir dans une chaise et sortir sur le balcon de la maison familiale. En 1907, il publie, à Paris et à Montréal, son premier recueil « l'Âme solitaire ». Ce fut un grand succès et Lozeau devient un poète connu. En 1907, il obtient un prix lors du concours des « Poètes de clochers » pour son poème *Canada*, en 1911 il est élu membre de la Société royale du Canada et en 1912, il est officier d'académie par le gouvernement français. Cette même année, il publie son deuxième recueil *le Miroir des jours*. Quelques années plus tard, pendant la Première Guerre mondiale, en 1916, il publie des poèmes patriotiques et religieux qui paraîtront dans le recueil *Lauriers et feuilles d'érable*. Lozeau meurt en 1924 d'une congestion cérébrale et demeure l'un des plus grands poètes québécois. Sa poésie est intimiste, musicale et surtout très sentimentale.<sup>33</sup>

### **J'attends**

*« J'attends. Le vent gémit. Le soir vient. L'heure  
sonne.  
Mon cœur impatient s'émeut. Rien ni personne.  
J'attends, les yeux fermés pour ne pas voir le temps  
Passer en déployant les ténèbres. J'attends.  
Cédant au sommeil dont la quiétude tente,  
J'ai passé cette nuit en un rêve d'attente.  
Le jour est apparu baigné d'or pourpre et vif,  
Comme hier, comme avant, mon cœur bat attentif.  
Et je suis énervé d'attendre, sans comprendre,  
Comme hier et demain, ce que je puis attendre.*

*J'interroge mon cœur, qui ne répond pas bien ...  
Ah ! Qu'il est douloureux d'attendre toujours - rien »*

Albert Lozeau , *L'Âme solitaire*, 1907

Dans ce poème où le poète mêle le registre soutenu au registre courant, il s'agit d'une attente, longue et ennuyeuse, l'attente du néant, d'une chose inconnue et c'est la raison de la souffrance morale dont Lozeau est victime.

Le poème est composé de 12 vers. Les rimes sont plates ou suivies pour nous communiquer la monotonie et l'ennui. La première personne du singulier « je » au début du poème indique le lyrisme , le poète évoque donc ses sentiments. Le verbe « attendre » annonce le thème de la fuite du temps et le présent donne une vivacité au poème et marque une certaine continuité. Nous avons ensuite une personnification dans « le vent gémit », ce qui reflète la souffrance. Une autre personnification apparaît dans « le soir vient » qui insiste sur le thème du temps. Ce même thème se voit également dans le mot « heure ». La structure de ce premier vers est peu commune puisqu'elle constitue une succession de phrases courtes qui incarnent un rythme répétitif et lent.

Dans le deuxième vers, le mot « cœur » associé à l'adjectif possessif « mon » met en valeur les sentiments du poète. Il poursuit avec l'adjectif « impatient » et le verbe « s'émeut » qui compare le cœur à une personne émue. Dans « rien ni personne » nous avons une phrase elliptique, négative où apparaît le vide dont souffre le poète. Par la suite, au troisième vers, l'anaphore de la proposition « J'attends » a pour effet l'insistance sur l'ennui qu'il ressent. L'auteur tente d'échapper au temps, à la langueur qui le ronge : « pour ne pas voir le

temps passer en déployant les ténèbres ». C'est un enjambement, qui met en relief la peine du poète et la vision pessimiste du monde qui le hante notamment avec le mot « ténèbres ». Le champ lexical du temps se voit dans : « j'attends, soir, heure, impatient, le temps, passer ». Une fois de plus la proposition « J'attends » intervient comme un leitmotiv, un appel de détresse, une amertume inexplicable.

En évoquant l'attente infinie et le temps qui passe, nous devons citer une étude faite par les chercheurs de l'Université allemande Johannes Gutenberg, selon laquelle il existe une différence d'appréciation du temps entre les individus souffrant de dépression et ceux en bonne santé.<sup>34</sup> En effet, ceux-là sont obsédés par l'idée du temps qui s'éternise, qui s'arrête.<sup>35</sup> Les journées, les semaines et les mois deviennent cruellement lents et longs.

Afin d'échapper à cette sensation dévastatrice, le poète s'adonne au sommeil. Il s'est avéré que la majorité des personnes dépressives dorment trop pour fuir leur souffrance. On parle d'hypersomnie.<sup>36</sup> Notre poète cherche donc une léthargie salvatrice. Le participe présent « cédant » souligne son incapacité d'agir, le nom « quiétude » associé au « sommeil » reflète l'effet bénéfique du sommeil sur le poète. L'emploi du verbe « attendre » et du nom « attente » représente un polyptote qui attire l'attention sur le thème majeur du poème « la fuite du temps ».

Par ailleurs, « la nuit » et « le jour » sont une antithèse qui nous peint un poète obsédé par une monotonie sans fin. Dans « or pourpre et vif », Lozeau s'adresse à l'un de nos cinq sens : la vue, afin de nous dresser un tableau du lever du jour. Toutefois, le 8<sup>ème</sup> vers revient au rythme

lent qui caractérise la vie de l'auteur avec deux marqueurs temporels « comme hier, comme avant ». Ils constituent également un parallélisme qui donne de la musicalité au texte. Le thème de l'attente permanente et presque éternelle se voit à travers la personnification « mon cœur bat attentif ». Le poète dans le vers suivant laisse sa colère s'exprimer par un registre de langue courant qui donne un aspect moderne au poème « je suis énervé ». Le verbe « attendre » ne cesse de se répéter dans un désir de nous transmettre une sorte d'étouffement et même d'aliénation liées à une attente interminable. A cette attente s'ajoute le désarroi incarné par la négation dans « sans comprendre », c'est justement ce sentiment injustifié et inexplicable qui accentue la douleur du poète. Les adverbes de temps prolifèrent, notamment dans les derniers vers « hier, avant, hier, demain ». Cependant, c'est le passé qui domine plutôt l'esprit de notre poète, ce qui est en contradiction avec l'attente qui évoque l'avenir. C'est donc un mal de vivre profond qui le domine . L'avant dernier vers nous rappelle le poème *Il pleure dans mon cœur* de Verlaine. Lozeau interroge son cœur dans une personnification où le cœur est comparé à un ami proche. Toutefois la proposition relative « qui ne répond pas bien » perpétue le sentiment de confusion que ressent l'auteur et le registre de langue est toujours courant, ce qui nous éloigne quelque peu du registre soutenu normalement utilisé dans la poésie. Le poète désire, sans doute, incarner l'époque moderne où il vit. Les trois points de suspension à la fin de l'avant dernier vers indiquent une certaine déception. Enfin, le dernier vers débute par une interjection « Ah » qui souligne l'émotion de l'auteur. Il termine son poème par un vers qui résume son état et reprend les trois idées principales dominantes dans le poème : la

douleur dans « douloureux », la monotonie dans « attendre » et le néant dans « rien ». Les points d'exclamation viennent affirmer la colère du poète désespéré et impuissant. Nous ne devons omettre au terme de notre analyse que les rimes suivies transmettent un rythme répétitif et s'accordent avec le thème du poème.

Finalement, Lozeau nous a transmis un certain mal de vivre accentué par l'attente, une attente qui demeure injustifiable. Avec Stéphane Moysan, c'est une forme de mal de vivre causée par la laideur du monde et les fardeaux imposés à l'être humain. Ce mal de vivre nous rappelle « le mal du siècle » apparu au XIXe siècle avec l'art romantique et dont souffre de plus en plus de personnes au XXème et XXIème siècle. C'est avec Stéphane Moysan, ce poète français contemporain, que nous poursuivons notre étude sur le mal de vivre et les maux innombrables auxquels fait face l'être humain.

#### **V- Stéphane Moysan et son poème : *Des mots sur les maux***

Stéphane Moysan est né en 1979 dans le Val d'Oise, son enfance fut heureuse et sa scolarité facile. Il fit des études à l'Ecole d'ingénieur UTC. Dans les années 2000, il s'implique politiquement avec le mouvement altermondialiste et milite contre l'extrême droite. Il s'intéresse à la littérature notamment à la poésie. Cependant, il obtient son diplôme et enseigne plus tard les mathématiques et la physique à Paris. En 2013, il est frappé par un AVC qui dégénère après un coma de cinq jours en une aphasie sévère. Il fut ensuite admis pendant une courte période en psychiatrie. Depuis fin 2020, il varie ses axes de recherches poétiques : mixage poétique, poésie Tang et street Art. Ses

œuvres sont de plus en plus lues et figurent même dans des livres scolaires et dans diverses revues. Son site connaît également un grand succès. Il s'impose comme l'un des poètes importants du 21ème siècle. Parmi ses œuvres nous pouvons citer : *En route vers l'horizon*, *Les cris de la mélancolie*, *Horizon mystique*, *En chemin vers l'après*.<sup>37</sup>

### Des mots sur les maux

« *Il y a les mal aimés, les mal-logés,  
Les mal lunés, les mal intentionnés,  
Les malfaisants, les mal partis,  
Ou les mal barrés, et les mal venus,  
Mais également : les mal-en-point,  
  
Les malgré nous, les malgré moi,  
Les fleurs du mal, ce mal nécessaire,  
Un grand mal-être, le mal du pays,  
J'ai mal au cœur, sans malentendu,  
Je ne veux pas que ça finisse mal. »*

Stéphane Moysan, *Les cris de la mélancolie*, 2019

Dans ce court poème, Moysan nous expose les divers maux de la vie quotidienne qui pèsent sur l'Homme. Le mot « mal », avec ses sens multiples, est le mot clé autour duquel se tissent les idées du poème. Le poème commence par la tournure impersonnelle « il y a » afin d'attirer notre attention sur ce que le poète désire dévoiler. Nous avons ensuite les « mal aimés » où le mot « mal » rappelle le titre au pluriel

« maux ». Dans « les mal aimés , les mal-logés », nous avons un parallélisme qui donne de la musicalité au vers. L'auteur poursuit dans les trois vers suivants avec une énumération des divers types de « maux » rencontrés dans la vie. Cependant, dans cette énumération les « mal-logés » est la seule expression qui fait référence aux plus défavorisés, ceux qui manquent de moyens financiers pour vivre une vie décente ; tandis que « les mal aimés » fait référence aux personnes impopulaires. Quant aux « mal lunés » ce sont les personnes insatisfaites et mécontentes sans que cela ne soit lié à des circonstances externes, bien au contraire, c'est la personne elle-même qui est responsable de cet état d'esprit. Il cite, en outre, « les mal intentionnés » qui nuisent à autrui, ils sont suivis par « les malfaisants » et nous remarquons une certaine gradation ascendante entre ces deux types d'individus nocifs et pernicieux. Le poète poursuit cette accumulation par « les mal partis » et « les mal barrés » et donc nous avons également une progression logique puisque les mauvaises situations révélées par « mal partis » mènent à l'échec dans « mal barrés ». Il faut signaler, à cet égard, que le registre de langue employé par l'auteur est un registre familier qui tend vers une certaine vulgarité et qui s'adapte, sans doute, à une vision sombre du monde et de la vie. Toutefois, « mal venu » appartient à un registre littéraire soutenu qui signifie « malencontreux ». Varier les deux registres pourrait refléter une sorte de confusion qui va de pair avec un monde où se côtoient diverses sortes de contradictions. L'auteur termine cette accumulation par une conséquence néfaste de tout ce qui précède : « mal-en-point ». Cet adjectif est précédé par deux connecteurs logiques qui le mettent en relief « mais » et « également ». L'homme succombe donc finalement

à tous les maux qu'il affronte et aux responsabilités infinissables. Par ailleurs, les virgules qui se multiplient créent un rythme saccadé, le poète a voulu transmettre même dans la lecture de son poème, un essoufflement qui ressemble à celui engendré par les maux de la vie.

En évoquant les maux de la vie, il serait intéressant de citer un article de Jean Dubois, maître de conférences des facultés de Droit, publié en 1998, dans lequel le sociologue français Alain Ehrenberg affirme que la dépression qui frappe plus de cent millions de personnes, est devenue la pathologie mentale la plus répandue dans les divers pays du monde. Son taux, en France, a augmenté de 50 % entre 1980 et 1990.<sup>38</sup> C'est une maladie qui occupe une place centrale dans la vie contemporaine. Ehrenberg ajoute que la dépression émane souvent des responsabilités imposées à l'individu. La dépression peut alors être définie comme « *une maladie de la responsabilité* » et les symptômes dépressifs sont de signes de la souffrance d'un individu face à son impuissance à agir.<sup>39</sup>

Dans la suite du poème, le poète poursuit avec les fardeaux imposés à l'Homme. Les « malgré nous » marquent l'implication de tous y compris l'auteur dans les maux endurés. Moysan fait ensuite référence à Baudelaire, en citant « les fleurs du mal » où la beauté se mêle à la laideur et le Bien au Mal pour former le monde, d'où l'adjectif « nécessaire » pour insister sur ce sens. Puis, Le poète cite l'aboutissement de tous ces « maux » : c'est un « grand mal-être », l'adjectif « grand » marque l'intensité de ce sentiment dévastateur. L'être humain se sent étranger partout, ce mal s'empare de son cœur pour le plonger dans une tristesse profonde.

Selon les études psychologiques, le mal-être est un profond sentiment de malaise, une tristesse inhabituelle, où se mêlent angoisse, fatalité et perte d'intérêt qui touche tous les domaines de la vie. L'individu met en doute ce qu'il est, et ses relations avec les autres le font souffrir. Il devient sujet au stress ainsi qu'à des souffrances psychologiques et psychiques.<sup>40</sup>

Moysan désire échapper à ce cercle vicieux et achève son poème par une volonté qui ressemble à un souhait. Cela se voit dans le vers : « je ne veux pas que ça finisse mal ». Cependant, c'est un registre familier, le poète transmet ses idées et ses sentiments sans la moindre retouche ni la moindre attention d'embellir son style ou ses mots. Il les veut « crus » pour mieux les communiquer au lecteur.

Somme toute, nous avons pu remarquer l'influence de Baudelaire sur Moysan qui lui a rendu hommage en citant les « Fleurs du mal ». Ce poème composé de deux quintils évoque tous les maux auxquels l'Homme fait face et qui auront pour conséquence : le mal de vivre. Ce mal de vivre a également frappé le poète français Loïc Schneider, âgé de 26 ans. Ce jeune homme qui commence à peine sa carrière, dévoile dans son poème *L'évasion* les injustices du monde tout en évoquant l'éventualité d'un optimisme salvateur.

## **VI- Loïc Schneider et son poème : *L'Evasion***

Nous avons choisi d'achever notre recherche par l'étude du poème de Schneider, car notre poète est le plus jeune des poètes choisis et le

moins connu. En effet, lors de notre recherche, nous n'avons malheureusement trouvé que très peu d'informations sur Schneider et aucune biographie détaillée sur ce jeune poète.

Cependant, Loïc Schneider est né à Nancy en 1996. C'est un activiste écologiste, idéaliste qui se déclare altermondialiste et non-violent. Ayant fait partie du groupe contestataire Anonymous, il a été condamné à 4 mois de prison avec sursis pour avoir participé à des attaques contre plusieurs sites institutionnels, dont celui du conseil départemental de la Meuse, afin de protester contre l'implantation d'un centre de stockage de déchets nucléaires à Bure. Il déclare à cette époque : « *La poésie est ce qui m'a permis de tenir le coup et de rester fidèle à un idéal. C'était une libération* ». Toutefois, il n'a pas, pour autant, renoncé à l'action et au combat altermondialiste qu'il poursuit sur sa page Facebook. Il a commencé à travailler dans un champ prêté par un agriculteur près de Nantes. Il envisage des études de droit pour devenir avocat en droit de l'environnement en même temps qu'écrivain. Il rêve d'écrire un livre de science-fiction qui aurait pour sujet : un accident nucléaire à Bure.<sup>41</sup> Malheureusement, notre jeune poète n'a pas complètement fini avec la justice puisqu'il a participé à une manifestation parisienne interdite qui s'est déroulée en marge de la COP21 en novembre 2014. Il a d'ailleurs été arrêté, comme beaucoup d'autres, à cette occasion sans poursuites judiciaires cette fois-ci.<sup>42</sup>

C'est à la suite de sa participation, encore une fois, en 2017, à une manifestation à Hambourg contre le G20<sup>43</sup> qu'il a été condamné à trois ans de prison ferme par la justice allemande en juillet 2020. Il a fait

appel <sup>44</sup>, mais en décembre 2021 la cour fédérale allemande a rejeté l'appel.<sup>45</sup>

Nous revenons sur le parcours de ce poète. C'est une petite maison d'édition, Kairos qui a publié son recueil de poèmes écrits en alexandrins sauf le dernier qui représente une longue déclaration. Dans son recueil, nous découvrons toujours les thèmes liés au militantisme et à la dénonciation d'un monde qu'il estime injuste. Le titre de son recueil le prouve : « Poèmes d'un révolté ».

### L'Evasion

*« Me voici au tournant de ma grande prison,  
C'est bientôt le moment pour tenter l'évasion.  
Ma souffrance est immense je ne supporte plus,  
L'essence de ma conscience le sort de mon salut.*

*Un cœur d'inspiration qui veut toucher les rêves,  
Une vie d'expiration du souffle de ma sève.  
Je m'essouffle en l'espoir de changer l'injustice,  
Je m'efface d'y croire car nous sommes complice.*

*Mais personne n'y croit chacun pense être bon,  
Vivant chacun chez soi on aime la possession.  
Dans la pièce du monde, le spectacle c'est nous,  
Dans l'histoire de l'immeuble, nous sommes au rendez-vous.*

*L'auteur n'est plus sur scène, mais derrière en  
coulisses,  
Nous pensons nos mains saines mais nos fers les  
salissent.  
Sortons de notre haine, libérons notre amour,  
Consolons notre peine que nos prisons périssent. »*

Loïc Schneider, *Poèmes d'un révolté*, 2016

Le poème est composé de quatre strophes, chacune est formée de quatre vers, ce sont tous des alexandrins, ce qui montre une parfaite maîtrise de la versification par le poète. Schneider étale ses peines et nous invite à d'avantage de bonté et d'humanisme, il faut surmonter le « Mal » par la « Bonté ».

Le jeune poète évoque sa prison , qu'il a associée à l'adjectif « grande », sans doute pour marquer non pas la vraie prison à laquelle il a été condamné quelques mois, mais une plus grande prison qui fait allusion au monde. Dès le premier vers, nous sommes face à un poème lyrique d'où l'emploi du pronom « me » et de l'adjectif « ma ». « Au tournant » montre une phase décisive dans la vie du poète. Le mot « évasion » vient souligner son intention de rompre avec cette vaste prison et l'adverbe « bientôt » montre la proximité de cette volonté. Il exprime ensuite sa souffrance à cause de cet enfermement à travers le mot « souffrance » et la négation catégorique dans « ne supporte plus ». L'adjectif « immense » vient appuyer ce mal de vivre. Schneider aspire au salut. Nous remarquons une opposition entre l'état du poète et ses

désirs lorsqu'il évoque la « prison » et « la souffrance » d'une part et « l'évasion » et le « salut » d'une autre.

Puis, dans la deuxième strophe, c'est une note optimiste qui émerge. Comme il s'agit essentiellement de sentiments, le poète cite « un cœur » l'article indéfini sert à créer une certaine distanciation entre Schneider et « son cœur » puisque ce cœur n'a pas encore réalisé ses rêves. Dans « toucher les rêves », nous avons une concrétisation des rêves dans une métaphore qui souligne les aspirations du jeune poète. Il relate ensuite ses efforts afin de combattre « l'injustice ». A travers le mot « expiration », le verbe « s'essouffler » et le verbe « s'effacer », il explicite son calvaire. C'est le sentiment d'injustice que Schneider décrit et qui le pousse à cette rébellion. L'injustice a été analysée par Yves-Henri Bonello, avocat et chargé d'enseignement à l'ESSEC par ces mots : « *C'est parce que je ressens l'injustice que je perçois l'intolérable. Le sentiment d'injustice se traduit par une révolte contre l'insupportable. C'est l'expression d'une souffrance par "manque" qui lui donne sa dimension tragique.* »<sup>46</sup> Tel est l'état de Schneider, qui à travers les mots « expiration, souffle, m'essouffle, injustice, m'efface » évoque sa douleur. Cependant, l'espoir est là : « l'espoir de changer l'injustice » et de parvenir à une vie meilleure. Toutefois, la répétition du pronom personnel « je » reflète le combat que tient à mener le poète et sa détermination de parvenir à ses fins.

Dans la strophe suivante, il commence le vers par une conjonction de coordination « mais » pour marquer l'opposition entre ce qu'il désire et la vérité. Nous avons une négation partielle dans « personne n'y

croit », puis dans « chacun pense être bon », nous voyons une critique d'autrui qui se voile la face en s'imaginant « bons ». « Chacun » est un pronom indéfini qui vise à généraliser, c'est aussi la valeur du présent dans « aime » qui marque une vérité générale. Le poète poursuit sa critique des êtres humains pour qui la propriété et la possession constitue une importance majeure. Cependant, il emploie le pronom personnel indéfini « on » pour souligner qu'il partage avec les autres cette tendance qu'il considère négative. Par ailleurs, dans le vers suivant, l'auteur compare le monde à une pièce de théâtre dans une métaphore expressive qui souligne le comportement factice des individus « Dans la pièce du monde ». Cette idée de comédie jouée par les humains est affirmée par « le spectacle c'est nous ». Cette proposition nous rappelle La Bruyère qui évoquait dans ses *Caractères*, le théâtre de la vie. Le poète plonge à nouveau dans une critique négative qui condamne les actes répugnants à travers l'adjectif péjoratif « immonde ». Cet adjectif qualifie « l'histoire » ce qui souligne une série longue et perpétuelle d'agissements détestables. Le pronom personnel « nous » vise, une fois de plus, à généraliser et à transmettre l'idée de la responsabilité commune. En outre, l'expression « au rendez-vous » connote une sorte de sarcasme pour souligner l'implication encore et toujours de l'Homme dans les divers types d'injustice.

Dans la dernière strophe, l'auteur cite la manipulation qu'exercent les uns sur les autres. Le manipulateur est comparé à un acteur qui agit « en coulisses », ce groupe nominal marque la dissimulation. Le vers est divisé en deux hémistiches chacune composée de six syllabes, ce

qui affirme que le poète maîtrise ses outils. Il compare ensuite les êtres humains à des esclaves enchaînés et responsables de leur asservissement, ce qui nous rappelle le *Discours de la servitude volontaire* d'Étienne de La Boétie. L'opposition entre « saines » et « salissent » appuie cette idée ainsi que le recours aux mots « fers » au pluriel pour désigner la servitude. Le pronom personnel « nous » responsabilise l'Homme en général y compris le poète lui-même : personne n'est épargné. Toutefois, l'avant dernier vers est un appel à la solidarité et à l'altruisme. Schneider nous invite à sortir de la haine dans une métaphore où il compare la haine à une prison dont il faut s'échapper. Dans une deuxième métaphore, il compare l'amour à un être enfermé à qui il faut donner la liberté. Les humains doivent se consoler afin de surmonter leur peines et de détruire leur assujettissement. L'impératif dans « libérons » et « consolons » a pour valeur la demande et l'encouragement. C'est ainsi que le poème s'achève sur un ton positif, qui appelle au rassemblement et à l'unité pour vaincre la douleur, le mal et l'injustice.

### **Conclusion :**

Au terme de notre étude, nous avons traité « le mal de vivre » dans la poésie à travers les siècles, en analysant des poèmes d'auteurs variés. Nous avons choisi ce sujet car il est lié à la santé psychologique et la santé psychologique nous concerne tous. En effet, elle est nécessaire pour jouir du bien-être qui permet à chacun de se réaliser, travailler, progresser, partager et échanger avec les autres.<sup>47</sup> Contrairement au bien-être, le mal-être est source de stress et de souffrances psychologiques pouvant causer des troubles du comportement.<sup>48</sup>

Les raisons pour lesquelles nous pouvons nous sentir mal sont diverses et sont liées essentiellement au regard que l'on porte sur soi ou à l'égard de notre entourage personnel ou professionnel. Avec le mal de vivre, la personne perd le goût de la vie et ressent une certaine frustration sans raison apparente. Comme nous avons vu dans les poèmes analysés, le mal de vivre peut s'installer dans la tristesse, dans la confusion, dans l'ennui, dans l'attente, dans d'impression de passer à côté de la vie ...

Ce mal de vivre se traduit par une souffrance morale, physique et sociale : anxiété, déprime, abattement, manque d'estime de soi, susceptibilité, agressivité, fatigue, douleurs récurrentes, blocages divers, addictions, conflits familiaux, problèmes relationnels, isolement etc.

Ce mal de vivre peut malheureusement dégénérer en dépression. La dépression engendre, à son tour, un ralentissement et des perturbations dans tous les actes de la vie quotidienne. L'individu se sent inutile et abandonné. Il se sent vidé de son énergie et chaque acte, même banal, lui demande beaucoup d'effort, ses relations avec son entourage sont perturbées et parfois coupées.

Nous devons cependant préciser, à cet égard, que la dépression n'est pas lié à une faiblesse de caractère ni à un manque de volonté. Parfois, si la dépression est violente, l'individu envisage de se suicider : la mort, pour lui, est la seule solution pour mettre fin à sa souffrance.<sup>49</sup> C'est

pour cela qu'avec un mal de vivre, il est nécessaire de recourir à l'aide d'un professionnel et de ne pas considérer cette période uniquement comme une mauvaise passe.<sup>50</sup>

En lisant les poèmes choisis, nous remarquons que nos poètes ont évoqué, publiquement, une mélancolie, une souffrance morale permanente et insupportable. Leurs paroles dénotent un désespoir et une fragilité inexplicables. Un tel état peut pousser l'être à certains excès dont la dépendance à l'alcool ou à la drogue. C'est le cas de certains poètes cités dans notre analyse.

Pour certains auteurs et philosophes comme Maupassant, le mal de vivre s'est accru avec la société industrielle qui a donné naissance à une nouvelle sorte d'inquiétudes liée à la distension des liens sociaux. Il a d'ailleurs cité dans *L'endormeuse* (1889), l'accroissement du nombre de suicide. En effet, le chiffre des suicides s'est dangereusement accru dans les cinq années qui ont suivi l'Exposition universelle de 1889. Les individus se tuaient dans les rues, dans les moyens de transport, dans les fêtes, dans les restaurants, au théâtre, partout<sup>51</sup>. D'autres, comme Durkheim ont proposé une autre explication. Pour lui, le suicide est l'œuvre du fait social, exerçant sur les individus un pouvoir extérieur contraignant. La famille et la religion peuvent, selon lui, protéger l'individu du mal de vivre qui peut l'entraîner vers une dépression ou un suicide car l'individu intégré dans un groupe sera moins vulnérable et cela limitera son passage à l'acte.<sup>52</sup>

L'amélioration dépend parfois de simples gestes qui peuvent permettre de retrouver le moral et d'échapper à cette sorte d'angoisse qui se traduit souvent par une douleur physique, qui serre le cœur et empêche même parfois de respirer normalement.<sup>53</sup> Selon neurologue autrichien Viktor Frankl, trouver un sens à sa vie et avoir un but précis s'avère de la plus haute importance pour une bonne santé psychologique. Nous devrions nous efforcer d'atteindre un objectif car cela permet de détourner l'attention de nous-mêmes, en la braquant sur quelque chose d'autre. Ceci peut consister à s'occuper d'autres personnes ou même d'un animal. Le but est de sentir que notre existence a de l'importance et cela se reflète par conséquent de façon significative sur notre santé psychologique et sur notre bien-être.<sup>54</sup>

Par ailleurs, certains spécialistes expliquent que le mal de vivre naît à partir du moment où nous cessons d'être nous-mêmes pour satisfaire nos proches ou tout simplement autrui. Nous nous éloignons ainsi de notre vérité profonde, de notre vrai « moi » pour nous conformer à l'image voulue par les autres dans l'espoir de recevoir l'amour que nous cherchons, or la réalité est que cet amour se trouve en nous.<sup>55</sup>

Cependant, quand le mal de vivre commence à s'installer dans notre vie, il ne suffit pas de trouver un refuge au sein de la famille et de la religion, et de donner un but à sa vie, mais il est aussi important de commencer une thérapie pour faire le point sur sa vie, sur ce qui ne fonctionne plus, sur ce dont il faut se libérer. En effet, selon Alain Braconnier, médecin, psychologue, psychanalyste et auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels *Mère et fils* en 2005 et *Les filles et les pères*

en 2006, il est parfois nécessaire de combiner médication chimique et écoute de la parole pour permettre à la personne souffrante de dépasser son mal de vivre.<sup>56</sup> Ceci l'aidera à organiser sa vie, à redéfinir ses objectifs et à retrouver les repères nécessaires à une vie plus saine et plus épanouie.<sup>57</sup>

Somme toute, le mal de vivre n'est pas une fatalité, c'est une phase qui peut intervenir dans notre vie et que l'on peut surmonter par des moyens multiples. Comme le poète est un être, sans doute, plus sensible que d'autres, cet état le marque profondément et affecte sa vie. Il se défoule donc par cet art subtil qu'est la poésie : la poésie salvatrice.

- <sup>1</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/po%C3%A9sie/61960>
- <sup>2</sup> <https://litteratureportesouvertes.wordpress.com/2018/05/03/sur-un-propos-de-tzara>
- <sup>3</sup> <https://dictionary.tn/quel-est-le-role-de-la-poesie-dans-la-societe>
- <sup>4</sup> <http://philofrancais.fr/fonctions-de-poesie>
- <sup>5</sup> <https://dictionary.tn/quel-est-le-role-de-la-poesie-dans-la-societe>
- <sup>6</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mal-vivre/>
- <sup>7</sup> <https://www.apsytude.com/fr/mes-soucis/moi-et-mon-mal-etre/mal-etre-depression-et-suicide/le-mal-etre>
- <sup>8</sup> Georges Minois, *Histoire du mal de vivre: De la mélancolie à la dépression*, Paris, Editions de La Martinière, 2003, p.12.
- <sup>9</sup> Ibid., p.17.
- <sup>10</sup> Henri Troyat, *Baudelaire*, Paris, Editions Flammarion, 1993, p. 32.
- <sup>11</sup> Op.cit., Troyat, p.33.
- <sup>12</sup> <https://www.vidal.fr/maladies/psychisme/anxiete/symptomes-causes>
- <sup>13</sup> <https://www.cerveauetpsycho.fr/sd/psychologie/une-emotion-utile-l-ennui>
- <sup>14</sup> Matt Haig, *Rester en vie*, Essai, Paris, Éditions Philippe Rey, 2016, pour la traduction française, page 21.
- <sup>15</sup> <https://psychotherapie.ooreka.fr/astuce/voir/653915/desespoir>
- <sup>16</sup> William Styron, Maurice Rambaud (Traducteur), *Face aux ténèbres*, Paris, Editions Gallimard, 1993, p. 67.
- <sup>17</sup> <https://www.quebec.ca/sante/conseils-et-prevention/sante-mentale/informer-sur-troubles-mentaux/troubles-mentaux/troubles-de-humeur/depression>
- <sup>18</sup> Pierre Petitfils, *Verlaine – Biographie*, Paris, Editions Julliard, 1994, p.11.
- <sup>19</sup> Ibid., p.28.
- <sup>20</sup> Op.cit., Pierre Petitfils, p.315.
- <sup>21</sup> Sigmund Freud, *Deuil et mélancolie* extrait de *Métapsychologie*, Sociétés : revue des sciences humaines et sociales, Paris, Editions De Boeck Supérieur, 2004/4 (no 86), page 3.
- <sup>22</sup> Op.cit., Sigmund Freud, p.4.
- <sup>23</sup> Ibid.
- <sup>24</sup> <https://depression.ooreka.fr/comprendre/anhedonie>

<sup>25</sup><https://www.psychologue.net/articles/anhedonie-ou-lincapacite-a-profiter-de-la-vie>

<sup>26</sup> Jean-Jacques Lefrère, *Jules Laforgue*, Paris, Editions Fayard, 2005, p.p. 17.18.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p.204.

<sup>28</sup> <https://maisonlepervier.com/nouvelles/le-mal-de-vivre-savoir-le-reconnaitre-et-le-vaincre>

<sup>29</sup> *Op.cit.*, Matt Haig, page 9.

<sup>30</sup> <https://psychotherapie.ooreka.fr/astuce/voir/640115/pessimisme>

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> Michel Lemaire, *Dictionnaire biographique du Canada, Albert Lozeau* ; Volume XV (1921-1930), Ouvrage collectif, Université Laval, 2005-2022, p. 136.

<sup>34</sup> <https://www.santemagazine.fr/actualites/la-depression-modifie-la-perception-du-temps-qui-passe-192607>

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> <https://www.philips.fr/healthcare/consumer/apnee-du-sommeil/diagnostic-de-lapnee-du-sommeil/google-plus-page/articles/tout-savoir-sur-le-sommeil/sommeil-et-depression>

<sup>37</sup> <https://www.eternels-eclairs.fr/stephen-moysan.php>

<sup>38</sup> <https://www.lesechos.fr/1998/12/la-depression-maladie-de-la-responsabilite>

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> Caroline Ernst, Corine Murat, Aurélie Pottier, Marion Vasseur, *Attention fragile ! Mal-être, révélateur de fragilités*, revue Spécificités 2009/1 (N° 2), Paris, Editions Champ social, 2009, page 36.

<sup>41</sup> <https://www.estrepublicain.fr/edition-de-nancy-ville/2015/06/14/lorraine-rencontre-sans-masque-avec-l-un-des-anonymous-poursuivi-en-justice>

<sup>42</sup> *Op.cit.*, estrepublicain.fr

<sup>43</sup> <https://www.blast-info.fr/articles/2021/loic-schneider-25-ans-resistant-malgre-lacharnement-de-letat>

<sup>44</sup> <https://reporterre.net/En-Allemagne-le-militant-Loic-Schneider-condamne-a-trois-ans-de-prison>

<sup>45</sup> <https://laneigesurhambourg.noblogs.org>

- <sup>46</sup> Yves-Henri Bonello, *L'Injustice*, Paris, Editions Galilée, 1995, p.7.
- <sup>47</sup> <https://www.nouvelle-aquitaine.ars.sante.fr/reperage-des-personnes-en-situation-de-mal-etre>
- <sup>48</sup> <https://www.cairn.info/revue-specificites-2009-1-page-33.htm>
- <sup>49</sup> Op.cit., nouvelle-aquitaine.ars.sante.fr
- <sup>50</sup> <https://maisonlepervier.com/nouvelles/le-mal-de-vivre-savoir-le-reconnaitre-et-le-vaincre>
- <sup>51</sup> Op.cit., cairn.info/revue-specificites
- <sup>52</sup> E. Durkheim, *Le suicide*, Paris, PUF, 2007, p.223.
- <sup>53</sup> <https://maisonlepervier.com/nouvelles/le-mal-de-vivre-savoir-le-reconnaitre-et-le-vaincre>
- <sup>54</sup> <https://www.psychologies.com/Moi/Problemes-psy/Deprime-Depression/Articles-et-Dossiers/La-depression-souriante-quand-le-sourire-masque-un-profond-mal-etre>
- <sup>55</sup> <https://lasolutionestenvous.com/mal-de-vivre/>
- <sup>56</sup> Pierre Lassus, Raphaël Picon, Alain Braconnier, sous la direction d' Alain Houziaux, *Mal de vivre pourquoi ?*, Paris, Editions Atelier, 2007, p.46.
- <sup>57</sup> <https://www.cabinetsanquer.com/mal-etre/>

## Bibliographie

### I- Recueils dans lesquels figure notre corpus:

- BAUDELAIRE Charles, *Les fleurs du mal*, ( 1857), Paris, Réédition : Larousse, 2011.
- LAFORGUE Jules, *Le sanglot de la terre*, (1901), Paris, Réédition : L'escalier Eds, 2019.
- LOZEAU Albert, *L'Âme solitaire* (1907), Première édition Paris-Montréal, Rudeval-Beauchemin ; Réédition : Nabu Press, Etats-Unis, 2011.
- MOYSAN Stéphen, *Les cris de la mélancolie* (2019), Paris, Réédition : Stéphen Moysan (auto-édition), 2021.
- SCHNEIDER Loïc, *Poèmes d'un révolté*, Paris, Editions Kairos, 2016.
- VERLAINE Paul, *Romances sans paroles*, (1874), Paris, Réédition : Belin-Gallimard, 2008.

### II- Ouvrages de critique littéraire :

- ARISTOTE, *Rhétorique*, Paris, Belles Lettres, 1932-1938.
- BAKHTINE Michael, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.
- BARTHES Roland, *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973.
- COGARD Karl, *Introduction à la stylistique*, Paris, Champs Flammarion, 2001.
- GARDES-TAMINE Joëlle, *La stylistique*, Paris, Armand Colin, 1992.
- LEFRERE Jean-Jacques, *Jules Laforgue*, Paris, Editions Fayard, 2005.

- LEMAIRE Michel, Dictionnaire biographique du Canada, Albert Lozeau ; Volume XV (1921-1930), Ouvrage collectif, Université Laval, 2005-2022.
- PETITFILS Pierre, Verlaine – Biographie , Paris, Editions Julliard, 1994.
- RICOEUR Paul, *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975.
- RIFFATERRE Michel, *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion, 1971.
- SPITZER Léo, *Étude de style*, Paris, Gallimard, 1970.
- THUMERL Fabrice, *La critique littéraire*, Paris, Armand Colin, 2002.
- TROYAT Henri, *Baudelaire*, Paris, Editions Flammarion, 1993.

### III- Ouvrages variés : psychologie et autres :

- BONELLO Yves-Henri, *L'Injustice*, Paris, Editions Galilée, 1995.
- DURKHEIM Emile, *Le suicide*, Paris, PUF, 2007.
- DURKHEIM Emile, *L'éducation morale*, Paris, PUF, 2012.
- ERNST Caroline, MURAT Corine, POTTIER Aurélie, VASSEUR Marion, *Attention fragile ! Mal-être, révélateur de fragilités*, revue Spécificités, Paris, Editions Champ social, 2009/1 (N° 2).
- FREUD Sigmund, *Deuil et mélancolie* extrait de *Métapsychologie*, Sociétés : revue des sciences humaines et sociales, Paris, Editions De Boeck Supérieur, 2004/4 (no 86).

- LASSUS Pierre, PICON Raphaël, BRACONNIER Alain, sous la direction d'HOUZIAUX Alain, *Mal de vivre pourquoi ?*, Paris, Editions Atelier, 2007.
- HAIG Matt, *Rester en vie*, Paris, Éditions Philippe Rey, pour la traduction française, 2016.
- MINOIS Georges, *Histoire du mal de vivre: De la mélancolie à la dépression*, Paris, Editions de La Martinière, 2003.
- STYRON William, RAMBAUD Maurice (Traducteur), *Face aux ténèbres*, Paris, Editions Gallimard, 1993.

## Sitographie

### Sites sur le rôle de la poésie et certaines biographies :

- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>
- <https://litteratureportesouvertes.wordpress.com/2018/05/03/sur-un-propos-de-tzara>
- <https://dictionary.tn/quel-est-le-role-de-la-poesie-dans-la-societe>
- <http://philofrancais.fr/fonctions-de-poesie>
- <https://www.eternels-eclairs.fr/stephen-moysan>
- <https://www.estrepublikain.fr/edition-de-nancy-ville/2015/06/14/lorraine-rencontre-sans-masque-avec-l-un-des-anonymous-poursuivi-en-justice>
- <https://www.blast-info.fr/articles/2021/loic-schneider-25-ans-resistant-malgre-lacharnement-de-letat>
- <https://reporterre.net/En-Allemagne-le-militant-Loic-Schneider-condamne-a-trois-ans-de-prison>
- <https://laneigesurhambourg.noblogs.org>

### Sites sur la psychologie :

- <https://www.apsytude.com/fr/mes-soucis/moi-et-mon-mal-etre/mal-etre-depression-et-suicide/le-mal-etre>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mal-vivre>
- <https://www.vidal.fr/maladies/psychisme/anxiete/symptomes-causes>

- <https://www.cerveauetpsycho.fr/sd/psychologie/une-emotion-utile-l-ennui>
- <https://psychotherapie.ooreka.fr/astuce/voir/653915/desperoir>
- <https://www.quebec.ca/sante/conseils-et-prevention/sante-mentale/informer-sur-troubles-mentaux/troubles-mentaux/troubles-de-humeur/depression>
- <https://depression.ooreka.fr/comprendre/anhedonie>
- <https://www.psychologue.net/articles/anhedonie-ou-lincapacite-a-profiter-de-la-vie>
- <https://psychotherapie.ooreka.fr/astuce/voir/640115/pessimisme>
- <https://www.nouvelle-aquitaine.ars.sante.fr/reperage-des-personnes-en-situation-de-mal-etre>
- <https://www.santemagazine.fr/actualites/la-depression-modifie-la-perception-du-temps-qui-passe>
- <https://www.philips.fr/healthcare/consumer/apnee-du-sommeil/diagnostic-de-lapnee-du-sommeil/google-plus-page/articles/tout-savoir-sur-le-sommeil/sommeil-et-depression>
- <https://www.lesechos.fr/1998/12/la-depression-maladie-de-la-responsabilite>
- <https://maisonlepervier.com/nouvelles/le-mal-de-vivre-savoir-le-reconnaitre-et-le-vaincre>
- <https://lasolutionestenvous.com/mal-de-vivre>
- <https://www.cabinetsanquer.com/mal-etre>

## التعاسة و الأسى في الشعر من بودلير الي شنايدر

### ملخص

الشعر هو شكل من أشكال الأدب و هوالفن الذي يعبر عن المشاعر والانطباعات والعواطف من خلال التناغم بين الصورالجمالية والموسيقى التي تتبع من الوزن و القافية و الكلمات . ويرى البعض ان الشعر هو أرقى فن في فنون الأدب و الأكثر تميزا. و للشعر قدرة على تحريك العقل والمشاعر و سحرها بشكل مختلف و فريد. و سنركز في دراستنا على الشعر الذاتي و هو الشعر الذي ينبع من تجربة انسانية و هو شعر وجدان يعبر عن ما بداخل الشاعر من احساس و آلام كالحب ، والحداد ، والغضب ، والحنين ، والحزن ، والقلق والإضطراب والخوف وما إلى ذلك. سوف ندرس على وجه التحديد الشعور بالتعاسة والأسى نتيجة ظروف الحياة المختلفة و الذي تناوله الشعراء على مر العصور خاصة العصر الحديث . و في مقالنا سنقوم بدراسة التعاسة في الشعر منذ القرن التاسع عشر و حتى القرن الحادي و العشرين من خلال التحليل الأسلوبي و النفسي لقصائد مختارة لعدد من الشعراء من بودلير إلى شنايدر.

الكلمات الرئيسية: الأسى ، اليأس، الملل، القلق، التمرد